

forme de « snobisme municipal », selon l'expression consacrée par T. Kotula, car cette allusion à des faits passés, comme celle faite à Diviciac, sont des *exempla*, sur lesquels se fondent l'identité éduenne. Ils livrent des conduites à suivre et légitiment les bienfaits accordés aux Éduens aux yeux du pouvoir et de tous les provinciaux. L'évocation par les orateurs éduens du statut colonial de leur cité, titre sans substance juridique à la fin du III^e siècle, n'est pas neutre. Après avoir démontré que cette cité fut une colonie de droit latin dès l'époque augustéenne, A. Hostein explique que l'emploi de ce titre sert à défendre la cause des Éduens auprès des princes. L'octroi par Constantin d'avantages fiscaux n'est pas un bénéfice seulement financier pour les Éduens mais également politique, car cela réaffirme leur prééminence en Gaule. Au terme de cet ouvrage, A. Hostein propose, d'une part, d'inscrire son étude dans le débat sur la romanisation. Le contenu de ces discours sous-entend en effet qu'elle n'a pas été imposée aux Éduens mais que ces derniers ont accepté, sur un mode contractuel, le modèle politique romain, ainsi que le cadre de vie et les pratiques sociales et culturelles qui lui étaient liés. Cette adhésion n'excluait pas l'expression, notamment par l'art de la rhétorique, d'une identité locale fondée sur les *ornamenta civitatis*, les « lieux de mémoire » de la communauté ou la revendication d'une prééminence sur les autres cités gauloises. Ce dossier lui permet, d'autre part, de s'interroger sur les éléments de continuité et de rupture de l'histoire municipale au Bas Empire. Au rang des premiers, il relève la mentalité des notables éduens, les pratiques de gouvernement et l'intervention de l'État qui invitent à relativiser l'impact de la crise du III^e siècle. Cette intervention est peut-être plus directe et plus forte sur les finances locales. Au rang des nouveautés, il faut également relever l'acceptation de la nouvelle idéologie impériale qui s'exprime chez les Éduens par l'appropriation du style épictétique chargé. L'ouvrage comporte une annexe de notices biographiques commentées sur les notables et clercs éduens du milieu du III^e s. au début du IV^e s., un index des sources, un index des lieux, des peuples et des cités ainsi qu'un index thématique, bien utiles. Les éléments qui précèdent ne sont qu'un imparfait résumé de la richesse de ce livre, tant l'auteur a su extraire et exploité la somme des informations contenues dans sa documentation. Il faut également souligner la qualité de la rédaction qui rend le propos toujours précis et limpide, et le souci de l'auteur de guider son lecteur en ponctuant son texte de régulières conclusions provisoires et partielles. Certains penseront peut-être qu'elles forcent parfois quelques démonstrations, mais l'ensemble de la thèse demeure convaincante et solide. Il ne paraît plus possible aujourd'hui de comprendre ces « panégyriques » ainsi que l'histoire des cités au Bas Empire sans lire ce remarquable livre.

Laurent BRASSOUS

Steffen DIEFENBACH & Gernot Michaël MÜLLER (Ed.), *Gallien in Spätantike und Frühmittelalter. Kulturgeschichte einer Region*. Berlin, De Gruyter, 2013. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, X-492 p., ill. (MILLENNIUM STUDIEN, 43). Prix : 109,95 €. ISBN 978-3-11-026005-2.

Nous voilà déjà au Band 43 des Millennium-Studien. La première livraison date de 2004. Le temps passe, mais l'actualité de cette thématique transversale et diachronique, qui au départ avait quelque peu surpris notre petit monde académique, est

toujours aussi vive et ne s'est jamais autant justifiée. Ni les antiquisants, ni les médiévistes ne peuvent aujourd'hui se passer de ces volumes imposants qui affrontent la complexité des dynamiques historiques de la période dite de « transition ». La Gaule est abordée ici du point de vue culturel, comme l'indique le sous-titre, mais en réalité, les contributions vont bien au-delà. En croisant les thématiques abordées, dans la plupart des cas sur sources et de manière approfondie, c'est bien d'une histoire de la Gaule entre le III^e et le VII^e siècle qu'il s'agit : la politique des *foedera* entre le pouvoir romain et les Wisigoths durant la première moitié du V^e siècle ; le cadre administratif de l'installation des Barbares en Gaule ; la perte supposée ou réelle de l'identité romaine à la fin de l'Empire, les nouvelles aristocraties... et les anciennes ; le pouvoir épiscopal dans le cadre de la *civitas* ; les modifications et mutations urbanistiques et fonctionnelles de la ville ; la fin réelle du système de la *civitas*, qui garde encore de la vigueur aux V^e et VI^e siècles ; les Bagaudes ; la romanisation des élites barbares et la barbarisation des aristocraties romaines ; les multiples facettes de l'installation du christianisme ; les grandes figures de la littérature et de la patristique, Ausone, Paulin de Nole, Sidoine Apollinaire, Eucher de Lyon ; les réseaux de la vie culturelle. Comme le montre aussi l'archéologie, ainsi que nous le verrons *infra*, les vieilles notions et concepts de rupture, de décadence, de fin de la « civilisation romaine » font place ici à d'autres points de vue, à d'autres types d'analyses historiques. Plutôt que d'enfiler des « déclin » à partir de la Peste antonine voire plus tôt encore, il s'agit de faire de l'histoire au plein sens du terme, c'est-à-dire de comprendre des mécanismes de fonctionnements d'une société et d'un pouvoir en constante évolution dans un empire immense, où d'année en année, et de région à région, les soubresauts militaires, les pressions aux frontières, les tensions sur les marchés économiques, la fluctuation des prix alternent ou se conjuguent avec une activité institutionnelle et juridique importante, un *cursus publicus* efficace, des réponses financières et fiscales inédites, des évergésies édilitaires nouvelles, des mutations culturelles intéressantes, mais aussi d'évidentes disparités entre l'Est et l'Ouest de l'Empire. Je retiens particulièrement l'étude des mécanismes des *foedera* utilisés par le pouvoir romain pour atténuer la pression barbare à partir du III^e siècle. Ce n'est pas tout à fait nouveau. César faisait de même, Auguste aussi. La belle étude de Jean Guyon aussi autour des nouvelles dynamiques urbaines. La « ville étriquée dans ses remparts érigés à la hâte » est en réalité une ville qui démontre d'autres aptitudes avec d'autres parures, des choix urbanistiques nouveaux liés notamment à l'implantation des évêchés, et elles restent le siège du marché régional autant que celui de fonctions administratives jusqu'au moment où les nouvelles royautes mieux structurées leur enlèveront leurs prérogatives civiles, rarement avant le VII^e siècle. Ces Millennium-Studien « wollen Grenzen überschreiten, Grenzen zwischen den Epochen und regionalen Räumen wie auch Grenzen zwischen den Disziplinen. Millennium ist international, transdisziplinär und epochenübergreifend ausgerichtet ». À cent lieues des idéologies de la « décadence », ce beau volume sur les évolutions multiples et multiformes des Gaules romaines jusqu'au VII^e siècle est un fleuron de la collection. Georges RAEPSAET